

POUR 2050, REDÉFINIR LE TOURISME AVEC LE BIEN-ÊTRE LOCAL DE LA CONFLUENCE DES GORGES DU TARN ET DE LA JONTE

Tourisme, rural, changement climatique, bien-être, biodiversité, saisonnalités, alimentation, pleine Nature, partage/concertation, prospective.

Entre Aveyron et Lozère, à la confluence du Tarn et de la Jonte, les trois communautés de communes : Gorges Causses Cévennes, Aubrac Lot Causses Tarn, et Millau Grands Causses, mettent en place une démarche de qualité paysagère commune tournée vers une nouvelle offre d'écotourisme durable. Au cœur de la confluence, les communes de Mostuéjols, Peyreleau et du Rozier forment une porte d'entrée sud du grand site de France (GSF) des « Gorges du Tarn, de la Jonte et des Causes » en projet. La Lozère est le département français le moins peuplé avec 15 habitants par km², l'Aveyron compte 32 habitants par km² quand la France en détient 105.

La confluence est un territoire qui donne de l'air. L'espace et le vide ressourcent face aux Gorges grandioses ! Ce paysage exceptionnel de causses karstiques s'est creusé au fil des années par les eaux du Tarn navigable et celles de la Jonte plus étroite, discrète ; sculptant des Gorges, révélant des galeries et cavités souterraines. Au sommet, des plateaux pâturés, secs et caillouteux sont marqués en creux par des dolines de graminées ravivant les collines ternies d'un patchwork de résineux dévalant les flancs jusqu'aux vallées de multiples ligneux. Le long des parois calcaires, cavités, avens offrent de quoi nicher, grimper à la verticale et se loger à l'horizontale dans les villages perchés. La lumière surprend, disparaît dans ces canyons rocheux où dansent des nuances de blancs, roses, ocres, bleus ; où les rivières translucides et les galets mouvants accompagnent poissons et écrevisses. Orchidées, insectes, criquets, mouflons, moutons cohabitent parmi les prairies. Dans les airs, vautours, gypaètes, chauve-souris, passereaux et rapaces, tracent et esquivent les excursionnistes.

La saisonnalité rythme la vie : les nomades, voyageurs, visiteurs, réveillent de mai à août les Gorges qui rugissent de motos, véhicules vrombissants, klaxonnant les VTT dérangeant quand naviguent les canoës saturant le courant. Les milieux sont perturbés. Les espaces deviennent embouteillages bruyants, polluants, parkings, campings sauvages. Les commerçants et restaurants galopent de tous côtés. Les logements se font rares, les loyers augmentent, l'eau vient à manquer. L'effervescence pèse sur les autochtones qui ne peuvent s'esquiver, faisant naître un mouvement « anti-touriste » *. A la rentrée, les saisonniers quittent les villages pour se reposer. Les corniches de dolomies ornées de feuillages flamboyants se dégarnissent, laissant apercevoir la confluence apaisée, dix fois moins fréquentée.

Comment alors préserver les habitants à l'année d'un tourisme caractérisé comme gênant l'été, mais enrichissant ?

Un paysage désert l'hiver, surpeuplé et rempli d'activités l'été. Pour le tourisme de plein air et de grands espaces ouverts, les territoires ruraux faiblement peuplés permettent un contact direct avec la Nature. Encore plus attrayants depuis le premier confinement, l'été 2020 a fait grimper en masse la densité humaine, dans un flux continu de touristes sur trois mois, créant une concentration démesurée dans les infrastructures des Gorges.

Par ailleurs, le climat de moyenne montagne attire face au changement climatique quand les rapports mondiaux annoncent des hausses de températures de 2°C dans les 20 prochaines années, entraînant des vagues d'immigrés climatiques humains de 140 à 250 millions d'après le GIEC 2021, la banque mondiale et l'ONU. Dans ce contexte de changement climatique, ce territoire pourtant peu facile d'accès commence à attirer les visiteurs des régions voisines et de plus loin. Que va alors devenir la confluence face aux diverses pressions des touristes, saisonniers, néoruraux, et immigrants climatiques humains et non humains ?

Comment ce territoire pourra-t-il s'enrichir de ces mouvements migratoires ? En France, cet espace à la densité de population peu élevée a-t-il un rôle d'accueil à anticiper face à ces prédictions ? En cette période de transition (écologique, énergétique, alimentaire, sanitaire, des pratiques et modes de vie plus sobres et solidaires), il est temps de redéfinir le tourisme face au potentiel qu'il représente pour le bien-être de tous.

Le tourisme où commence-t-il ? Un touriste doit-il nécessairement venir de loin et vite repartir, consommer des représentations de paysage, des services de divertissements ? Les cartes postales ou objets fabriqués en Chine portant l'image du site, peluches, boule à neige renommées au nom des villages, nourriture « locale » venant du Cantal ou d'Espagne... les activités sur l'eau et sur route congestionnent les Gorges, nuisant, polluant, faisant fuir les vivants. Comment ce tourisme peut-il être durable, « éco », participer à la caractérisation de biosphère national** et être en cohérence avec la transition ?

Redéfinir ce qu'est le tourisme et l'écotourisme en concertation avec ceux qui font l'âme des lieux, en axant les démarches de projet vers ce qui donne la vie : le sol, les végétaux, les espèces qui y grandissent, nous nourrissent et participent au dessin de ce paysage rural. Ce site peut être novateur, pionnier dans la lignée d'Edouard-Alfred Martel pour offrir un tourisme acteur de la cohabitation des vivants, de leur bien-être et celui de leur environnement, attirant par la gestion d'un paysage alimentaire moins carboné. Une forme d'écologie sociale dans une logique de partage avec les êtres vivants d'ici et d'ailleurs, où la Nature n'est plus pensée comme une ressource mais comme un être en tant que tel. Toutefois, les touristes peuvent-ils être considérés comme une ressource pour le maintien des qualités paysagères du patrimoine bâti et vivant de la confluence ? Quels acteurs pourraient leur permettre d'œuvrer au contact de ce patrimoine ? Comment faire cohabiter tous ces individus en appui au développement du bien-être des vivants ?

L'économie par la sobriété, la simplicité, l'authenticité, le partage pourraient-ils constituer les valeurs du territoire ? Quels services, pratiques et savoirs seraient à considérer ? Des services rendus au territoire et à tous ceux qui y vivent pour une expérience unique où effort et émerveillement actifs nourrissent un apport collectif inattendu in-situ. Une transition amorcée par la proximité de produits décarbonés, avec des offres de services ambulants, des bourgs redynamisés, pour regagner une vie de village à l'année. La solidarité, pour retrouver l'effort commun qui fait la qualité, la proximité du produit, la convivialité, en redonnant des moyens humains aux habitants d'un jour ou de tous jours. ***.

* d'après Laetitia RAISINROBERT Assistante de direction, responsable du pôle communication chez Office de Tourisme Millau Grands Causses.

** Parc national des Cévennes désigné réserve de biosphère par l'Unesco en 1985.

*** Film documentaire : « Tous au Larzac » par Christian Rouaud, 23 novembre 2011.